

Texte écrit par Elisabeth Chambon, conservateur en chef du patrimoine, Pôle muséal, Musée Géo-Charles/Musée de la Viscose, Ville d'Echirolles, France

## **Le bleu de l'autre jour**

« *La blouse bleue, le manteau de pourpre discret des classes dangereuses (...)* »

**André Velter**

« *Mécanique des bleus* » est le titre d'une série de dessins (2017) de Dominique Torrente, convoquant des techniques mixtes sur les pages publicitaires d'une revue d'actualité des années 30, de textes et photographies largement recouvertes de dessin, gravure et graphisme.

Il est des œuvres à propos desquelles il convient de bousculer nos habitudes perceptives. L'œuvre est cette chose matérielle à travers laquelle nous vivons une expérience sensitive. Par ce don reçu, nouveau et unique de nous livrer cette œuvre, Dominique Torrente rend cette histoire (son histoire) visible. Elle nous expose à elle, en ouvre le récit. Chaque œuvre évoquée lors de nos échanges, me rend toujours « *désirante* » de la revoir. Conversations d'atelier, ou au musée, dans nos courriers, chaque fois déplacent les balises, remettent en selle nos doutes sensibles. Les mots montent vers nous de toutes parts. Cette rencontre surprend notre attente car il y a de l'accueil et de l'attente à apprendre de cette œuvre. Tapis volant des mille et une idées, « *libre de droits de douane* » \*

Elle sait provoquer cette impatience nécessaire à toute écriture. Elle amène aussi à critiquer notre propre position de « regardant(e) ». C'est comme une danse des regards, des phrases avec l'œuvre, avec tout ce qui nous traverse dans le temps de l'expérience. Or Dominique Torrente forge sa propre « *traverse* », sa propre liberté, lorsqu'elle interroge la fragmentation du continent travail, sa désaffection, sa valeur morcelée, éparpillée. C'est une pionnière à vif qui cherche à s'affranchir des normes et des étiquettes. Travaillée par des questionnements historiques, des interrogations formelles, elle rend poreuse la frontière entre art et savoirs-faire populaires. Sans cesse cousue dans la chaîne des états de corps d'une Working Class Woman. Pas de relâchement dans les pratiques chères à sa démarche, encore moins de l'enchantement du quotidien (ou du bel ordinaire) des travaux « *manuels* » ou de la *Tchnè* qui fondent une assise de l'œuvre récusant peut-être la seule idée de Beaux-Arts. Une création à laquelle elle ne cesse de travailler. Elle sait traduire les sourdes passions du monde dont le langage ne glisse jamais à travers ses mailles trop lâches. Un lien privilégié unit dans l'œuvre de Dominique Torrente, le dessin, le texte, la trame, le langage, noué par un entrecroisement, impliquant un retournement du fil de sa pensée.

Il se dessine une même approche toujours en mouvement. Elle rythme les travaux et les jours. Elle revendique une énergie vitale, une vigilance ; toujours sur le qui-vive pour ce qui fait la dignité du héros au travail.

Sa fabrique du sensible est à ciel ouvert, au *bleu du ciel*, elle affiche forcément un corps occupé, à l'œuvre. Elle montre tout l'intérêt supérieur des exercices faits à la main. Broder, assembler, découper, récolter la mémoire, afin de restituer ce vigoureux sens du réel. Elle est de celles qui enjoignent, celle qui grondent quand elle prend fait et cause pour une culture populaire et plus spécialement une histoire ouvrière des femmes modestes et inapparentes. Celle qui s'est fait un seul corps à dessiner, à tracer et à danser. Celle qui sait réaccorder le fil du vieil oubli, la traîne

des tisseuses de très vieux temps. Pour qui rien ne risque d'immobiliser la sarabande, Dominique Torrente danse (et pas n'importe quelle danse) cela se sent à tout moment dans son dessin. Elle convoque des circulations de toute sorte dans l'espace de son imaginaire, elles s'équilibrent en une force que l'on nomme présence que je sais essentielle.

L'apparition d'une couleur ne se réduit pas chromatiquement à sa surface. De par son histoire, le bleu est silencieux, discret, social et parfois moral. Bleu apaisé et serein du manteau de la vierge ou uniforme utilitaire et fonctionnel des ouvriers, introduit dans les usines après la révolution industrielle de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle. Le bleu, lié au travail, substance la plus profonde de l'histoire humaine, interpelle Dominique Torrente depuis longtemps. Démantèlement de la notion de travail, raréfaction du sens, déflagration de tout l'édifice social irriguent sa recherche et n'échappent pas à sa hantise d'une ruine profonde de notre rapport au réel. L'aventure de la mécanique des bleus commence sans préambule, comme un chantier, où ça fouille, creuse, balafre dans une fébrilité chercheuse. Elle avance dans le langage avec la main, une main qui trace pour tenir en respect les puissances environnantes hostiles qui tentent de nous asservir. Elle pourrait faire sien les mots de Charles Juliet « *mes outils, je me les suis façonnés moi-même.* » Ses œuvres réaffirment leur matériau, leur technique, leur fonction, ce qui les intègre au monde de la pensée et du pictural, un monde omniprésent dans lequel nous sommes.

Le bleu vivant, oxygéné de Dominique Torrente est libre. Puissamment bleu, c'est une couleur en acte. Un bleu sûrement pas en mode mineur, à la manœuvre, des dessins (depuis 2015) où couve un feu volontairement non éteint. Bleu immédiatement là, on en souligne le surgissement continu. Il rogne sur la page, les vestiges de l'image sa graphie, son texte. Blanc, vide, lacune côtoient en permanence la couleur afin de donner à éprouver son épaisseur, sa profondeur. Ce bleu serait-il un corps-page qui laisse advenir par grattage, griffure, rature une autre histoire.

Dessins de « chantier » où le geste entêté creuse, fouille, comme à la pioche ou au burin. La page, dont la lecture est peu sûre, est travaillée par la peinture, une matière de poésie, d'objets humbles de la vie laborieuse. La couleur retourne à sa souche, figure de la main, main avide, cherchant à saisir, à trancher, à obturer. La couleur est conductrice. Elle prend le temps de s'immobiliser, puis elle happe ce qui sera venu s'inscrire lettre, mot, outil, machine. La main fait valoir ce monde bleu, une surface sur laquelle les signes, graphies conservent prise malgré tout. La page se dissipe là où le dessin emporte autant qu'il s'emporte dans le temps du papier, de ses fibres. Le temps du papier a sa tenue dans le temps de sa trame. Textes et typographie s'ajustent comme barricade que le bleu recouvre en une forme non fermée (indéfiniment reformée dans toute la série des dessins.) Lettres noires, majuscules, motifs industriels barrent l'espace mais le bleu se précipite à les engloutir dans l'instant et l'urgence pour la beauté du geste.

Dominique Torrente s'autorise avec jubilation une imprévisible réalité, une image au galop comme ses pas de danse sur le sol dessine l'inimaginable incarné. C'est un événement coloré en flagrant délit d'être. La peinture, c'est le corps réinventé. La mécanique des bleus, dessin-peinture dont la proximité me met éternellement en joie, appartient à ce continent de la peinture indélogeable, aux aguets. C'est ce tremblement de la mémoire d'un coup arraché à son silence. Le bleu avant la lettre.

\*Aby Warburg

Elisabeth Chambon, Octobre 2018